



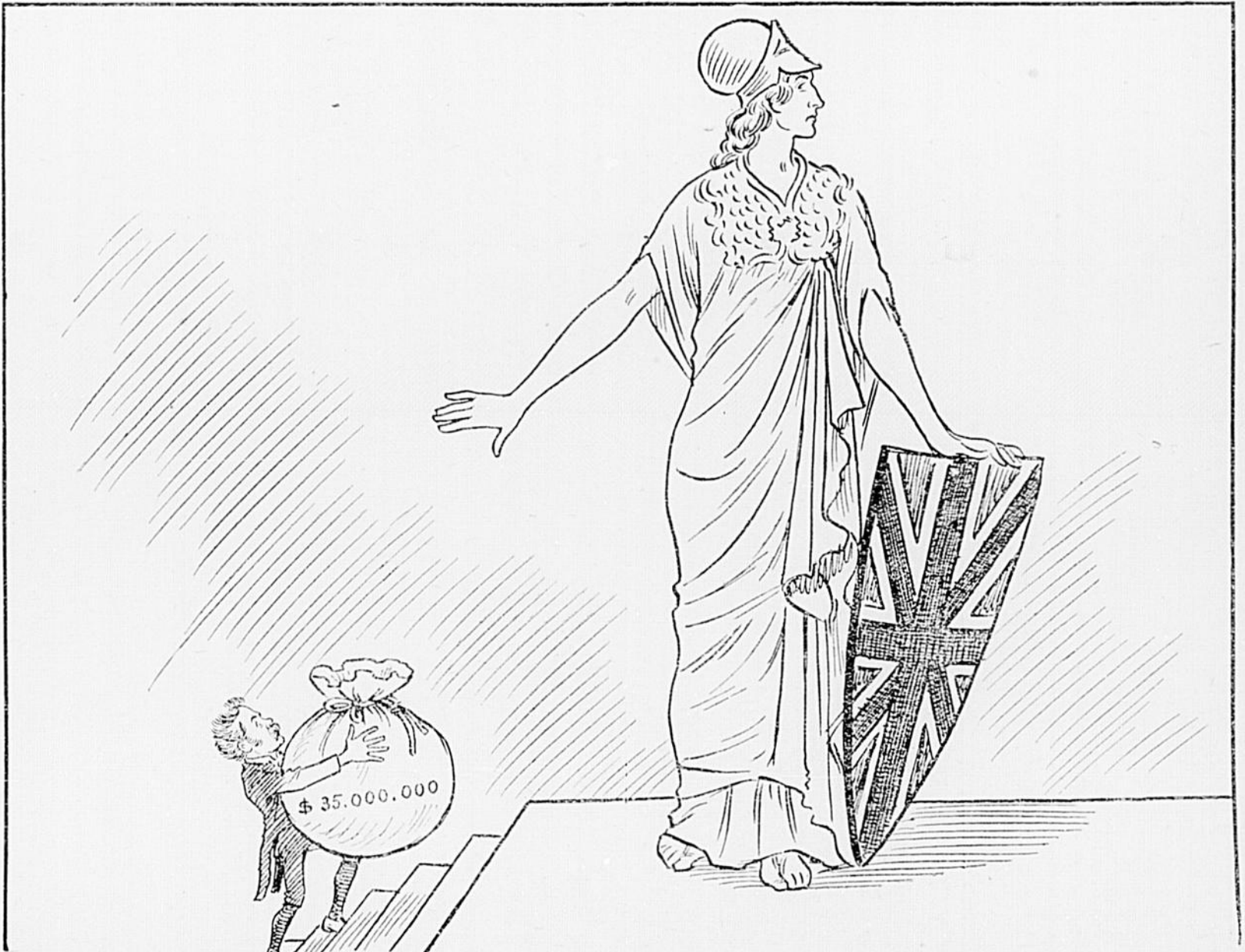
HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire.

Administration : 105 à 109 rue Ontario Est

# Une Situation Difficile



BORDEN : "Permettez, chère Madame, que je...."

ALBION : "Tout doux, mon petit ; Albion n'est pas une femme comme ça. Je n'accepterai votre cadeau qu'à une condition ; c'est que votre patron, M. Canada, approuve ce qui me paraît être, de votre part, une grave extravagance !"



## "LE VOYAGE DES BERLURON"

### Appréciation d'un spectateur sur les interprètes

Les membres de l'Association Dramatique ont joué "Le Voyage des Berluron", le 2 avril courant, dans la salle de l'Immaculée-Conception.

J'ai attendu en vain qu'un compte-rendu en soit publié par l'un des chroniqueurs officiels du "Canard". Je me permets aujourd'hui de donner mon appréciation sur l'interprétation de cette joyeuse comédie.

M. Gauthier (C.), très à l'aise dans son rôle, a joué Berluron avec brio, surtout aux trois premiers actes. Portant le poids de la pièce (qu'il paraît connaître par cœur), nous l'avons vu s'approcher de la plupart des acteurs qui ne savaient pas suffisamment leur rôle, et leur souffleur la réplique. Forcé de rester en place au quatrième et livré à lui-même, il a failli tomber alors dans l'exagération; mais il s'est ressaisi aux scènes finales et il n'en fut que mieux apprécié.

M. Marchand (le prince), très digne et parfaitement dans la note, a obtenu un succès éclatant. Voilà un rôle de marque fièrement campé!

M. Leblanc (Zadig), sobre de gestes et irréprochable au double point de vue maintien et diction, a fait un secrétaire fort original.

M. Geoffrion (Arthur) a composé un type intéressant et a tiré de son rôle tous les avantages possibles.

M. Gauthier (C. E.) a fait un Lucien élégant et plein de verve. Il n'a pu, cependant, garder son sérieux jusqu'à la fin, ce qui a quelque peu gâté son effet.

M. Vallerand (Jules), très, très drôle; trop drôle, même, puisqu'il riait de ses farces et de celles des autres presque autant que le public lui-même. Était cependant bien le type du rôle.

M. Chamberland (l'hôtelier) a joué avec verve un rôle prêtant à la charge. Il n'a pu lutter contre le danger et n'y est pas allé de main morte. Le public a tout de même rigolé.

M. Meunier (le juge) s'était fait une tête superbe. Parle dix fois trop vite. Je n'ai rien compris de ce qu'il a dit, sauf les nombreuses phrases qu'il a répétées deux ou trois fois...

M. Bertran (Eclusottes) avait un rôle insignifiant, dont il ne put tirer grand profit.

M. Labelle (le préfet) possède une diction assez agréable. Un peu "empâté", il a cependant bien défendu un rôle relativement ingrat.

M. Laprade (Zidor) a obtenu un succès de fou-rire. Il avait une tête "en-dehors" de l'ordinaire et les pieds "en-dedans". (C'est un contraste!)

M. Léonard (le capitaine) était parfaitement chez lui et le succès du quatrième lui est dû en grande partie.

M. Emard (Raphaël), monotone et sans entrain, ne m'a pas épaté outre mesure.

Les autres petits rôles étaient comme toujours, chez les amateurs, entre les mains de novices, dont il convient de ne pas parler. M. Gagnon a cependant bien réussi son discours en Indigo et nous l'en félicitons.

Un dernier mot, et pas le moindre: A part MM. Gauthier et Geoffrion, bien peu d'acteurs savaient suffisamment leur rôle. Cela a considérablement nui à la pièce et nombre de scènes ont langué avec une persistance... admirable. Et je m'en voudrais de terminer sans offrir mes félicitations au souffleur, dont la belle voix et la bonne diction ont été vivement remarquées.

O. DITHEUR.

### NOS AMIS DE STE BRIGIDE

#### Avis:

Au prochain euchre on donnera les prix suivants:

1° Une brosse à dents; ce doit être pour Achille; c'est dégoûtant de sentir son haleine!

2° Une dent de chien pour...

3° Une bouteille d'huile de castor pour éclaircir le teint de "Maple Leaf".

4° Une bouteille de Razorine pour poils follets. Si c'est René qui gagne, il aura de la chance!

Quant aux autres prix, ils ne sont pas encore "arrivés".

#### Remarqué par un critique:

B..., à la grand'messe, dis ton chapelet et sers ta gomme.

Achille, tes dents sont trop sales, ferme un peu plus la bouche quand tu ris, pauvre toi! Aussi change de coupe de cheveux. T'as l'air d'un melon. Ou bien, mets ta tuque.

Je t'oubliais, C. E..., pardon! C'est-y toi qui abat les boeufs à l'abattoir? T'es tout changé depuis que tu es revenu!

Omer, une brunette m'a dit qu'elle t'aimerait pour tes cheveux crépus, si tu allais la voir, elle t'appellerait "Alphonse". Vas-y donc!

Si Albert B... continue à aller au cercle et gagne tous les prix de contribution au euchre, il va ruiner le cercle. Pauvre Albert pis ta boucle! On dirait Gugusse!

Bleau et Raymond, ça y allait rue Dorchester, dimanche après-midi; ça marchait pas pour rire!

Ceux qui ont les clefs du cercle! Mettez des bouledogues à la porte, ce sera plus sûr, parce qu'il y en a toujours qui se permettent d'entrer dans la nuit. Avis aux culottes!!!

Si j'étais avec vous autres, ce soir, j'en écrirais bien plus long. Attention aux nouveaux membres! Ce sont les plus dangereux.

L'association dramatique va jouer à Charlemagne; c'est si "habitant" par là qu'on ne verra pas le "trac" de Bleau dans le premier rôle. On ne peut plus les sentir en ville.

Bon voyage, les gars!!!

JE RIS 2 FOIS 2.

### EXCELSIOR A. A. A.

Pif et Paf... d'heureuse mémoire, n'est-ce pas Sylvio?

Raoul prend des vacances; c'est très beau d'être optimiste... et on a bien raison de l'appeler philosophe grec.

On dit que le vice-président et le secrétaire ont des rapports avec une certaine demoiselle T... pas possible... pas possible.

Aurèle joue au pool, fume des cigarettes et fait le... "frais".

Jean C. Long n'en sait pas long, la preuve, c'est qu'il n'écrit plus. On dit qu'il reprendra peut-être son travail d'ici quelque temps.

Rolland! Où étais-tu dimanche soir?... Certainement pas à St-Henri!...

Gaston se paie le luxe de jouer au "fan-tan", mais pas au cercle; il s'attend à devenir millionnaire bientôt. Je lui en souhaite.

Edmond est toujours "très occupé" depuis quelques semaines; c'est vrai qu'il ne faut pas oublier son concours de popularité, mais je crois qu'il rumine quelque chose; attendons les événements.

Pour affaires de bicyclette à vendre, à échanger ou à prêter, adressez-vous à Emile T...

NIX.

### DANS L'OUEST, MA CHERE!

On nous apprend que Ti-Louis a enfin lâché la queue du chat. Il était temps; le pauvre commençait à perdre ses cheveux.

"L'Expiation" à St-Henri!

Le régisseur aurait dû retarder la date d'une quinzaine afin de donner le temps aux acteurs de bien comprendre leurs rôles, surtout à Courtemanche (Flavy) qui crie à tue-tête dans des moments de réflexion, et Jean-Marie (Loridan) qui reste froid à la vue de son frère, tandis que celui-ci, Gérard (Meloche) s'élançait sur lui comme pour l'étrangler en manière de reconnaissance. Un peu moins de froideur chez l'un et plus chez l'autre, Rinaldi (Charette), quoique chantant, fut aimé du public. Beppo aurait été bien s'il n'avait pas trouvé des gouttes de pluie dans les corridors. Robert (Lusigny) aurait été épatant devant son curé, comme pré-

parant à sa première communion. "La Dame Blanche", psss... psss... psss... Espérons que tout en travaillant vous arriverez à faire de bons acteurs.

Dimanche soir une couple de cent personnes se sont rendues au petit euchre-bal du cercle P. St-Z. Fallait voir Charley se trémousser. Avec son gilet que le fer à repasser ne connaît pas encore, une paire de mitaines blanches et des souliers de boeuf, et le gala était complet.

Baptiste avait fait couper sa moustache pour la circonstance. On ne sait pas encore si ces deux derniers se sont enparé du commandement, ou si Oscar, découragé par l'ouvrage, leur a cédé la place; car c'étaient eux qui commandaient et léchaient le plus fort. La soirée a commencé par une lutte à bras-le-corps entre Oscar et l'autre, et les termes choisis de leurs discours après une troisième reprise, Oscar fut victorieux. Ensuite la partie de cartes commença. Hector H... eut l'honneur de voir sa chérie remporter le 1er prix; mes félicitations, mademoiselle. Continuez, un autre prix est à gagner. Charley, outre son monologue qui fut très plat, nous a donné un tour d'acrobatie en plaçant sa tête sur les épaules d'Oscar. P'tit-Coun dans le "Fratricide": Pauvre Tit-Coun, fallait-il que je t'aimasse pour que tu vélasses dans une aussi belle grimace.

La partie de cartes finie, l'on passa la liche-crème, la petite bière et les patates frites. Je profite de la circonstance pour dire à Oscar que ses confrères ne sont pas des dindes à plumer. Le réveillon fini, l'orchestre Veaudry, sur la ruine-babines, invita les valseurs à se mettre en place. Charley et sa moitié et d'autres en ont profité jusqu'à une heure avancée, après quoi chacun se sépara pour aller se reposer.

N. B. — Outre l'orchestre Vaudry, il y avait l'orchestre du cercle. Une indisposition subite survenue à mon espion et je n'ai pu savoir des nouvelles du banquet des amoureux chez Dufort.

A. L. C. CRITIQUE.

### VIGER A. A. A.

On dit que le bureau de direction a décidé de fermer son local pendant les mois d'été et qu'à l'automne il ouvrira ses nouvelles salles.

Perey et Adrien sont des joueurs de crosse.

Le boss de la "gang" est devenu poète. En voici une bonne:

#### L'Echo

Lorsqu'un jour Adrien montant en grade, S'aperçut qu'il fallait doubler ses capacités, Lui ayant offert une position qu'il refusa, Pensant ses talents plus forts qu'ils étaient,

Il déclina pour une futile raison. J'espérais dans l'avenir qu'il en reviendrait, Mais, tout au contraire, il rempirait. Maintenant, satisfait de connaître son sort, J'entends l'écho qui répète: Adrien, pour toi c'est trop fort!

Qu'a-t-on fait du tournoi de pool?

Ti'thur est de retour du sucre, il a oublié d'en emporter. Ah! le c...

Le sacre-à-terre (secrétaire) traitera dans sa prochaine conférence: "Madame, votre chapeau n'est pas de mode". Attention au farceur!

L. A. VIGÉAL.

### ON S'AMUSE A ST-HENRI

Très peiné, mes chers amis, mais ayant été obligé de m'absenter la semaine dernière, je n'ai pas pu faire ma critique hebdomadaire. Savez-vous où je suis allé? Non, n'est-ce pas? Eh bien! je vais vous le dire. C'était en Espagne que j'étais. J'ai été visiter l'emplacement de notre future salle!!!

Pauvre Calpin! voilà qu'on te soupçonne d'être Ti-Loup. Ce n'était pas assez de te faire enrager, il fallait qu'on t'accusât! Puis, tu sais, c'est Jos. qui dit cela.

J'étais à la soirée dimanche, vous savez, et voici ce que j'ai remarqué: Premièrement, que plusieurs manquaient à l'appel. Mais je me trompe, je devrais dire qu'un très grand nombre, peut-être les deux-tiers, ne se sont pas rendus. Quelques-uns ont été prendre un lunch au restaurant d'en face, ils trouvent que le restaurateur leur charge moins cher que le cercle. En un mot, lorsque le cercle n'aura que des récompenses de ce genre-là à nous donner, il pourra les garder. Car c'est pas tout le monde qui aime à être récompensé moyennant finance.

Calpin et Méo se consolait mutuellement, jeudi soir, après le euhre.

Prépare-toi, Méo, il paraît qu'on veut te faire ton enterrement de vie de garçon. Sera-ce chez vous ou chez ta dulcinée. Ce n'est pas encore décidé, mais je pense que ce sera chez vous. Tu sais, c'est une surprise.

Méo a attrapé la jaunisse en voyant que son nom paraissait toutes les semaines dans le "Canard". Il paraît qu'il a passé trois jours au lit. Mes sympathies, mon cher.

TI-LOUP.

A. A. I.

(Association des Amis Inséparables)

J'ai constaté que je n'étais pas seul à chroniquer sous le nom de Ha! Ha! Hi! A présent, je me demande comment il se fait que ce fameux type se soit approprié aussi illégalement et

aussi injustement de ma signature. Il y a probablement fraude là-dessous; mais l'a-t-il fait par jalousie, par singerie ou, plutôt encore, avec son intelligence si peu développée, n'a-t-il pu se trouver un autre nom? Je le crois!

Eh bien! mon vieux, tu peux jalouser, tu peux senger, tu peux critiquer, très bien, à ton goût; mais, seulement, ne zelis pas ma signature, car entre elle et ta composition, le contraste est trop frappant.

Elle t'a tombé dans l'oeil la petite "rousse", hein! Antonio? Quand il en parle, subito presto, il devient le "corps rond"!

C'est slow, c'est slow!!! Que faites-vous donc? Chez qui la prochaine soirée???

Vous avez tous remarqué la paire de "bosses" que possède l'A. A. I., personnifiée par la "tête" d'Omer et l'"épaule" d'Arthur?

"Some class", n'est-ce pas, les amis???

Inutile de tenter davantage, Georges, les qualités requises pour devenir bon collaborateur se sauvent de toi. Ne te dérange pas, j'ai compris tes intentions qui ne sont autres que de dévoiler mon incognito.

Mais pas de chance avec

HA! HA! HI!

### ASSOCIATION DE LA CASQUETTE

Veux-tu lâcher ce téléphone-là, le gros Dupras!

Préparez-vous, les sports, pour l'excursion du 11 mai prochain à Trois-Rivières.

Un fait établi, c'est bien que les membres de La Casquette sont très fervents des sports. Mais ce qui est fort surprenant, c'est l'ingéniosité avec laquelle certains membres découvrent des amusements nouveaux. Ainsi, prenons le concours qui a eu lieu mardi soir dernier, entre MM. Cusson et Lamothe, dans une partie où l'endurance devait vaincre, comme dans plusieurs de nos sports. La lutte fut belle et chaudement contestée, mais finalement la victoire échouant à Lamothe, recevant la récompense des nobles efforts, faits dans le seul but d'encourager les beaux sports.

L. A. KASKETTE.

### ST-HENRI, C'EST LE PARADIS!

Cantin, tu donneras des preuves.

Notre distingué artiste, Donat Parent, s'est découvert une nouvelle vocation; il fait une guerre acharnée aux caricatures indécentes.

Saviez-vous qu'Agapit est de la tempérance?

Adélard, pas de coup d'éclat!

Earnie est toujours chaste et pur.

On va avoir des élections. Papineau est prié de faire attention à son dépôt.

Demain soir, la chorale du cercle aura un exercice. Messieurs Forté, Courtemanche, Séguin, Dulude, Charette et Hamel sont priés d'y assister. On exercera le cantique "O tempérance!" Les soli seront chantés par notre incomparable ténor Agapit.

Papineau est prié de nous dire quel est le rôle du président.

Mire a-t-il vu le fantôme?

Donat aurait-il la bonté de nous faire un coton?

Frid est prié de demander à Martin s'il va s'occuper du euhre "pareil".

Gardien, un cigare!

Le petit Boisvert a démissionné. Quel sacrifice pour une si grande cause!

JE M'EN FICHE.

### ASSOCIATION DRAMATIQUE STE-BRIGIDE INCORPORÉE

Actualité:

Attention, Mazurette, on peut nous voir. — E. Rivest.

Patience, Robert, ça va mieux.—D. Par exemple, ils vont trop loin.—R. Mazurette.

M. Mercier a-t-il vu son nom dans le "Canard"? Telle était la question, dimanche passé.

L. Larose, A. Bélanger, E. Fournier donnaient un menu ragoûtant, dimanche passé: des tasses de...des tartines de...

Avis. — L'association va donner une soirée dans quelques semaines, et voici le programme:

A 8½ heures, une partie de euhre. Il y aura trois prix, 1er prix, une baloune criante; 2e prix, un pot; 3e prix, un timbre.

A 10 heures, déclamation.

Guilbault déclamera "Le Couvert du W. C."; Léon Larose "Les Deux Orphelines"; Lionel Raymond "La tresse de bananes"; Armand "Le petit péché"; Bidou Robert "L'érable salé".

Chansons: E. Brisebois chantera "La neige"; Omer Brais "J'ai mangé des beans"; E. Fournier "Le palais artificiel"; O. Craig "Monte en haut, Cormier".

Discours par Bleau, Charette, Fiset. Un discours sur les gants noirs par Daignault.

Menu: Biscuit Soda avec eau de javelle; Beans avec peinture rouge; Robert s'est offert pour fournir le sirop d'érable. Merci beaucoup!

Les voyez-vous me chercher, tandis que

JE ME MOQUE II.

### IL FAUT SONGER A L'AVENIR

(Pièce en pas mal d'actes)

I

La scène, qui représente un oreiller conjugal, est occupée par les deux têtes d'un ménage de fonctionnaires.

La tête du Monsieur, reconnaissable à une forte barbe noire, somnole; la tête de la Dame, toute hérissée de frisettes, pense à des choses...

La dame (soudain). — Dis, Ernest! Le monsieur (en sursaut). — Hein?

La dame. — Tambourin, tu sais, le chef du bureau... qui le remplacera, quand il prendra sa retraite?

Le monsieur (rassemblant ses esprits). — Tambourin... le chef du bureau... ce sera Laridol, le rédacteur qui le remplacera.

Il se rendort en vitesse. La dame rentre dans ses pensées.

II

La dame. — Dis, Ernest!...

Le monsieur. — Quoi?...

La dame. — Dis-moi, la place de Laridol, alors, qu'est-ce qui la prendra?

Le monsieur. — Ce sera Pache, parbleu!... tout désigné!...

Il se rendort.

III

La dame. — Dis, Ernest!...

Le monsieur (maussade).—Qu'est-ce que tu veux, encore?

La dame. — Et Pache?

Le monsieur. — Quoi, Pache?...

La dame. — Oui, Pache, par qui sera-t-il remplacé?

Le monsieur. — Mais par le petit Baliveau... cela va de soi, il ne restera plus que lui dans le bureau.

La dame. — De sorte que son poste, au petit Baliveau, restera vacant.

Le monsieur. — Oui, ça fera une place pour un nouveau... place aux jeunes, quoi!

IV

La dame. — Dis, Ernest!...

Le monsieur. — Ah! tu m'embêtes!

La dame (souponnant). — Ah! quel malheur que nous n'ayons pas un fils, c'est lui qui l'aurait, l'emploi de Baliveau... avec nos relations...

Le monsieur. — Oui, quel malheur! (Il se rendort.)

V

La dame. — Dis, Ernest!...

Le monsieur. — Ah! zut! zut! et zut! laisse-moi dormir à la fin.

La dame. — Non, écoute, un dernier renseignement, c'est sérieux... Quand la prendra-t-il sa retraite, Tambourin?

Le monsieur (après calculs). — Dans dix-neuf ans et demi.

La dame. — Dix-neuf ans, dis-tu, mais alors, nous avons le temps.

Le monsieur. — Quel temps?

La dame (rougissante). — Le temps de remplacer Baliveau.

Le monsieur (saisi). Tu crois?

La dame. — Bien sûr! Seulement il faut s'y mettre tout de suite.

Le monsieur ne se rendort pas. Le rideau tombe; il est grand temps.

# Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A. P. PIGEON, aux Nos. 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

Un an (pour le Canada) \$1.00; Six mois (pour le Canada) 50c. Un an (pour les Etats-Unis) \$1.50; Six mois (pour les Etats-Unis) 75c. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES—Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes 3c la ligne, 3,000 à 5,000 lignes 2½c la ligne, 6,000 à 10,000 lignes 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; Insertions subséquentes 5c la ligne.

Le "Canard" est vendu aux agents 16c la douzaine, payable strictement sur réception du compte. Le numéro, 2 cents.

Adressez toutes correspondances ou envoi d'argent à Le "Canard", Montréal, P.Q.

Montréal, 27 Avril 1913

## Ce que dit le "Times" de Londres

VOULANT LOUER LE DON D'URGENCE DE BORDEN, IL JUSTIFIE LA POLITIQUE LAURIER

Les champions de la contribution navale Borden ont montré un grand empressement, en ces derniers jours, à se servir des journaux britanniques et particulièrement du "Times" de Londres dans la défense de leur cause. Quelques-uns de ces extraits manquaient évidemment de sincérité. Le "Times" n'a pas toujours suivi une voie bien droite dans l'étude des propositions canadiennes, et naturellement les partisans de M. Borden ont choisi les extraits qui faisaient leur affaire.

Le 29 novembre, une semaine avant que M. Borden fit sa déclaration, le "Times" disait dans un article de fond que la flotte britannique n'avait jamais été aussi forte, et que la nation était prête à faire face à toute crise qui pouvait être raisonnablement imaginée, tandis que "tous les grands Dominions ont entrepris, ou sont à la veille d'entreprendre la création d'un nouveau centre de puissance navale. Leur force naissante fait notre force, de même que notre force a toujours fait la leur... Ce n'est pas être bon stratège que d'insister pour que la flotte de la mer du Nord serve de critérium universel pour notre puissance navale. Etablissons donc un "standard" européen répondant aux exigences européennes — exigences que ce pays est prêt à rencontrer seul — puis décidons, d'accord avec les gouvernements des Dominions, ce que notre sécurité exige ailleurs. Sans doute, même ailleurs, les Dominions auront encore besoin de notre aide, mais tenons les deux sphères d'action distinctes et ne comptons sur les navires des Dominions que dans les sphères plus larges, situées en dehors des eaux européennes. Chacun de ces deux systèmes cherchera à atteindre le développement le plus parfait possible dans les conditions de chaque sphère, mais ils ne s'amalgameront pas facilement... Les navires pour la construction desquels

nous avons reçu des contributions seront également mis en chantier, mais seront désignés pour le service ailleurs que dans les eaux européennes".

Telle était l'opinion du "Times" avant que M. Borden eût annoncé le don de 35 millions de dollars. Le 14 novembre il discute cette offre et dit: "Le peuple canadien est maintenant décidé à prendre sa place dans la première ligne de la défense impériale. Quant à la manière de faire, c'est aux Canadiens à choisir, bien entendu. M. Borden a laissé la question ouverte. Sir Wilfrid y répond de suite en se déclarant pour une flotte canadienne séparée. Ce n'est pas à nous de peser ces deux opinions différentes, du reste la question n'est pas urgente... Ce qui importe, c'est que les chantiers de construction navale soient répartis dans un grand nombre de centres britanniques plutôt que d'être concentrés ici (en Angleterre). Mais aucun Dominion ne saurait construire de Dreadnoughts en un jour, le cours naturel est de commencer comme le proposait M. Borden avec de petits navires et de monter graduellement l'échelle".

Ce "cours naturel" n'était nullement, comme le "Times" cherche à le faire croire, l'idée de M. Borden, lorsqu'il fit sa proposition. Ce cours fut exposé par Sir Wilfrid Laurier en 1902, lorsque celui-ci fit prévoir la création de flottes locales canadiennes et refusa de donner une contribution.

Il fut de nouveau élaboré par Sir Wilfrid en 1910 lorsqu'il prépara son programme de construction navale, où il était stipulé que les navires de moindre tonnage de la flotte seraient construits au Canada.

Enfin le "Times" dit que M. Borden a laissé la question ouverte. Il le fallait bien. S'il s'était hasardé à la régler, il aurait perdu l'appui des nationalistes. Sir Wilfrid qui n'est lié par aucune obligation, n'a pas hésité à se

déclarer pour une marine canadienne comme il l'avait autrefois sur le conseil des autorités impériales. Le grand organe impérialiste dit: "Ce qui importe, c'est que les chantiers de construction navale soient répartis dans un grand nombre de centres britanniques au lieu d'être concentrés ici". Pourrait-on demander une condamnation plus péremptoire de la manie de donner des chèques ou une justification plus complète de la politique Laurier?

Les progrès de Laurier sont logiques

Laquelle des deux politiques semble préférable au point de vue britannique? En 1902, avant que M. Borden eût inventé son urgence, Sir Wilfrid et ses collègues déclaraient dans un mémoire officiel, à la Conférence impériale: "Qu'ils appréciaient pleinement que à mesure que le Dominion croissait en richesse et en population, son devoir était d'attribuer des crédits plus généreux à ces préparations nécessaires de défense qui sont la charge inévitable de toute nation".

On voit, dans les minutes officielles de la Conférence, que Sir Wilfrid déclara alors que le gouvernement canadien contemplait l'établissement d'une force navale locale, mais qu'il ne pouvait accorder de contribution directe comme les autres colonies.

Plus de dix années auparavant, Sir Wilfrid avait posé les fondations d'une politique d'homme d'Etat, politique qui s'était développée en proportion de l'accroissement de la population et de la richesse du Dominion et qui est soumise aujourd'hui au peuple canadien dans l'amendement de Sir Wilfrid à la résolution navale de M. Borden.

Sept années plus tard, en 1909, Sir Wilfrid considéra que les circonstances avaient changé et que le Dominion avait fait de tels progrès que le moment était venu de fonder une marine canadienne, qui agisse en collaboration avec la marine impériale et réduise ainsi d'autant le fardeau naval de l'Empire, tout comme la milice canadienne avait réduit le fardeau de l'armée britannique. Cette résolution à laquelle le mot "rapide" fut inséré sur les instances de M. Borden, fut adoptée à l'unanimité, et en 1910 la loi du service naval fut présentée et sanctionnée le 4 mai, malgré une opposition vigoureuse de la part de M. Borden et de ses partisans.

Laurier avait devancé le "Times"

Le gouvernement Laurier ne perdit pas de temps. En décembre 1912, le "Times" disait: "Ce qui importe réellement, c'est que les chantiers de construction navale soient répartis dans un grand nombre de centres britanniques au lieu d'être concentrés ici (en Angleterre); mais aucun Dominion ne saurait construire de Dreadnoughts en un jour".

C'est exactement ce que Sir Wilfrid avait déjà dit en 1910. Son gouvernement prépara un programme qui comprenait quatre croiseurs du type

perfectionné Bristol, et six contre-torpilleurs du type perfectionné River — types recommandés par l'Amirauté britannique. — Et le 8 juillet 1910 le gouvernement faisait paraître l'annonce suivante dans les journaux canadiens:

"Les navires seront construits conformément aux plans et devis de l'Amirauté britannique, mais ces plans, de nature confidentielle, ne seront montrés qu'à des maisons approuvées. Le département du service naval sera donc heureux de recevoir des communications de toute maison canadienne ou britannique qui désirerait soumissionner pour construire ces navires au Canada.

"Ces maisons devront établir qu'elles ont, ou qu'elles se proposent d'installer un chantier maritime de dimensions suffisantes pour la construction des navires du type Bristol et qu'elles ont l'expérience nécessaire pour qu'elles puissent garantir que ces navires seront construits conformément aux devis de l'Amirauté."

Toutes les phrases de cette proposition sont en parfait accord avec les vues du "Times" et les déclarations des ministres britanniques au cours des derniers mois. Ce journal proposait de construire des navires pour la police des eaux canadiennes, allégeant ainsi de cette fonction la flotte impériale; il proposait d'établir des chantiers maritimes et des quais au Canada afin que "les chantiers de construction navale soient répartis dans de nombreux centres britanniques"; il proposait de commencer avec de petits vaisseaux de guerre et d'augmenter graduellement. Il n'engageait pas de débiter avec des contrats insignifiants pour la construction de navires d'ordre secondaire et de vaisseaux auxiliaires en Angleterre.

Ainsi les efforts mêmes que s'imposent les journaux britanniques pour louer M. Borden montrent la sagesse plus grande de la politique de M. Laurier.



L'Anglais

DANS UN

Coup  
d'Œil

Pour les  
Français

VOICI un nouveau système des principes les plus simples, pour l'instruction par soi-même. Par Henry M. Barbour. Cette méthode est connue pour être la meilleure, pour apprendre l'anglais sans maître, qui a jamais été publiée. Elle explique, simplement et complètement, les différents tons des lettres, donne un vocabulaire suffisant, ordonné, des mots le plus communément employés, simplifie la grammaire, et donne un assez grand nombre d'exercices en expressions faciles, comprenant la plupart de celles nécessaires dans la conversation ordinaire. La prononciation de tous les mots anglais est rendue en français. Ce livre est concis, explicite, pratique, et complet.

12mo, couverture en carton. Prix, 25 cts.

Ce livre est en vente au Bureau du "Canard", 109 rue Ontario Est, Montréal.

## THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

"La Sacrifiée", comédie en 3 actes de Gaston Devore

"La Sacrifiée" est certes l'un des plus gros succès de la saison actuelle. On se rappelle encore les bravos nourris qui saluèrent les premières représentations. Pendant une semaine le National fut trop petit pour contenir le public avide d'entendre cette belle oeuvre. La réclame s'était faite par elle-même. Les spectateurs du lundi avaient fait boule de neige et beaucoup même se virent, vu l'affluence du monde, obligés de renoncer à assister à cette remarquable comédie. La direction du théâtre agit donc sagement en la remettant à l'affiche. Elle va faire des heureux.

"La Sacrifiée" est une oeuvre nette, raide, vigoureuse, émouvante, fortement pensée et noblement écrite, qui dit avec précision ce qu'elle veut dire et le dit sans hors d'oeuvres inutiles. Dans cette pièce, il étudie la famille dans sa constitution, dans son évolution, dans ses drames intimes, dans les crimes qu'elle traverse. Sujet d'un intérêt passionnant, surtout à une époque comme la nôtre où les anciens principes sont ébranlés, où tout est remis en question.

La distribution de "La Sacrifiée" est confiée à MM. Chanot, Filion, Brain, Mallet, Charlot, et à Mmes Devoyod, Briant, Demons, Degraives et Yrvan.

La mise en scène sera toujours faite avec une autorité et un goût comme nous n'en voyons qu'au National.

M. J. Goulet, le chef d'orchestre, nous promet aussi un programme musical bien choisi et nous savons que son interprétation sera irréprochable.

Avis. — Jeudi prochain, 1er mai, fête de l'Ascension, les prix des places en matinée seront les mêmes qu'en soirée.



## AU NATIONOSCOPE

"La Chasse au Mari"

Les habitués du Nationoscope ont constaté l'absence de M. Julien Daoust du théâtre qu'il dirige si habilement et qui fait leurs délices; aussi, bon nombre d'entre eux lui ont adressé des lettres pour connaître la raison de cette retraite momentanée. Or, M. Daoust nous prie de faire savoir au public que c'est la maladie qui le força à se tenir éloigné de la scène depuis quelque temps et qui l'oblige à prendre encore quelques semaines de repos. Sa magnifique troupe continuera néanmoins à donner des représentations avec le talent et la bonne volonté qui la caractérisent. Avec un programme superbe de pièces triées sur le volet elle sera en mesu-

re de varier agréablement ses spectacles et de satisfaire tous les goûts. C'est ainsi que la semaine prochaine elle nous donnera l'hilarante comédie en 3 actes qui a nom "La Chasse au Mari". C'est donc de la saine gaieté, du large rire que nous avons en perspective! Et nous sommes persuadés que le public se fera une fête d'aller applaudir nos populaires artistes parmi lesquels nous relevons, comme devant tenir les principaux rôles, les noms de MM. Hamel, Valhubert, Villeraie, Léo, J. R. Tremblay, etc., Mmes Verteuil, Tremblay, Nozières, etc. Nous applaudirons aussi aux débuts de Mlle Barny.

En foule donc au Nationoscope, la semaine prochaine. Allons rire et nous amuser en assistant à "La Chasse au Mari".



## MONOCYCLE

Le représentant d'une fabrique de machines agricoles entre chez le maire d'un village, brave homme mais peu instruit.

Le commerçant lui lâche à bout portant un feu roulant de phrases ronflantes bourrées de mots techniques que le paysan ahuri écoute sans bien les comprendre.

Tout à coup, son sourcil se fronce et il arrête net son interlocuteur.

—Vous dites?

—Je dis... le rendement de vos terres deviendrait particulièrement intense si vous faisiez l'acquisition d'une herseuse automotrice...

—Automotrice... automotrice... Oh! j'en connais point c'mot-là!... Attendez que j'aille chercher dans mon dictionnaire... Parc' que l'aut' jour, il m'est déjà venu un bonhomme comme vous. Lui aussi a voulu m'vendre quelque chose avec un drôle de nom. Il appelait ça un... monocycle. Je m'suis laissé tenter... Et pis, quand on m'a livré l'objet, j'ons vu qu'e'tait tout simplement une brouette.



## NE FAITES PAS A AUTRUI...

Les avares sont les plus ingénieux des hommes quand il s'agit de défendre leur pécune.

M. D..., un de nos plus riches propriétaires mobiliers, dont la piété et la ladrerie sont également exemplaires, sortait en compagnie de quelques nobles dames, de Notre-Dame, où il venait d'entendre un sermon pathétique sur la charité chrétienne. Une foule de mendiants sollicitaient les fidèles à la sortie, et tendaient à l'en-

vi leurs chapeaux, dans lesquels tombait une manne assez abondante de sous et de pièces blanches. Seul, le monsieur ne daigna point délier les cordons de sa bourse. Comme la dame à laquelle il offrait le bras lui en faisait le reproche en termes assez incisifs:

—Je ne fais, répondit-il, que me conformer strictement à la loi évangélique.

—Pour le coup, monsieur, voilà qui dépasse les bornes...

—Nullement. L'Evangile ne nous ordonne-t-il pas expressément: "Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit".

—Eh bien?

—Eh bien! il me serait fort désagréable, je l'avoue, que l'on me fit l'aumône.



## LIVRESSE DU GARDIEN

(Fable orientale)

Dans une ville du pays indien, Tandis qu'au palais tout sommeille, Chaque matin, un fidèle gardien Va chez le Sultan et l'éveille Par la phrase que voici:

—"Il fait beau, Seigneur, et il est six heures."

—"Merci, je le sais, mon ami; Le grand dieu Viehnoù me l'a déjà dit."

Répond le Sultan encore endormi.

Aujourd'hui,

Le gardien a fait bombance Probablement, pendant la nuit, Car son pas est mal affermi; Il titube et de plus, bien loin d'être en avance,

Ayant du devoir perdu le souci, Il a laissé passer l'heure.

Il se rappelle, il court et, toujours étourdi,

Il pénètre en la demeure

De son Sultan endormi.

D'une voix pâteuse il lui dit:

—"Il f...ait beau. S...eigneur, et... il est six heures."

—"Merci. Je le sais, mon ami;

Le grand Viehnoù me l'a dit."

—"Ben... vous êtes deux imbéciles:

Car il pleut sur la ville

Et de plus, il est midi!"



Mme Parvenue, à la maîtresse de piano. — Il est inutile, mademoiselle, que vous donniez tout le temps à ma fille une mesure pour rien; nous avons les moyens de payer!!!



## TROP DE HARICOTS

Robichon qui n'a mangé que des haricots dans son village, arrive au restaurant. On lui présente la carte. Comme il ne sait pas lire, il indique du doigt une ligne du menu.

Naturellement, il tombe sur les haricots.

Dépité, il observe son voisin en se disant:

—Ce qu'il demandera, je le demanderai.

Pendant que Robichon achève son plat de haricots, le voisin dit au garçon: "Du même!"

On lui apporte une tranche de gigot.

—C'est mon affaire, se dit Robichon. Et il commande: "Du même!"

Le garçon lui apporte une seconde platée de haricots.



## Notre Atelier d'Imprimerie

— EST —

## MODERNE ET PARFAIT

Nous pouvons entreprendre et exécuter parfaitement toutes sortes :- :- :-

## d'Impressions

Les plus considérables

RAPIDITE

PERFECTION

BAS PRIX

Telles sont les caractéristiques qui ont rendu populaire

L'IMPRIMERIE

A. P. PIGEON

105 à 109 RUE D'ARTABO EST

Angle Ave. Hotel-de-Ville

Tenez au téléphone : Nos 1111

## CONSULTATION

S'il y a d'excellents médecins, dignes de tous les respects et de toutes les estimations, savants véritables qui ne ménagent ni leur temps ni leur peine et se dévouent souvent, quelques-uns prennent bien à la légère leur tâche délicate. Et c'est pour nous en rendre compte que nous avons envoyé à un certain nombre de médecins pris au hasard un de nos collaborateurs en parfaite santé, qui leur tint à tous le même langage, afin de voir ce que chacun d'eux lui dirait.

"Le premier praticien que je consultai", nous rapporte-t-il, "écouta sans sourciller les explications saugrenues que je lui donnai:

"Docteur, je ressens dans tout le corps un mal étrange. Il me semble que j'ai là-dedans quelque chose de froid qui s'agite. Par moment cela se tord dans mes intestins, puis me meurtrit les reins, puis me heurte le coeur... Tenez, l'impression d'avoir dans la poitrine un poisson qui frétille..."

Le médecin me fait déshabiller, m'ausculte, me fait coucher, tousser, respirer, me tape sur le ventre, et après un bon quart d'heure d'examen, sourit avec satisfaction.

"Je vois ce que c'est. C'est l'estomac. Toujours lui, parbleu... Quel âge?... Pas de maux d'estomac dans la famille... Bon appétit?"

Et s'étant contenté de mes balbutiements évasifs, le savant docteur rédige cette ordonnance:

"Chlorhydrate de cocaïne, 3 cgr.; eau chloroformée sat., 90 gr.; sirop de belladone, 30 gr.; sirop de morphine, 40 gr.; eau de menthe, 25 gr. Une cuillerée à soupe toutes les vingt minutes. Remplacer le café du matin par le lait chaud. Viandes grillées bien cuites, purées de légumes. Supprimer thé, vin et tout excitant.

Un peu troublé par l'assurance de mon premier médecin, je traverse la rue et monte chez un autre, auquel je répète mot pour mot mon histoire de poisson dans le ventre. Le docteur m'ausculte soigneusement et m'apprend avec gravité que j'ai le coeur malade. Rien de grave pour l'instant, mais... Et m'ayant donné de paternels conseils — pas d'alcool, pas de tabac, pas d'excès — il me délivre cette deuxième ordonnance:

"Bromure de sodium, 10 gr.; iodure de sodium, 5 gr.; teinture de digitale, 40 gouttes; teinture de chanvre indien, 1 gr.; teinture de valériane, 2 gr.; eau distillée, 300 gr. Deux cuillerées avant les repas.

"Chloroforme, 10 gr.; éther sulfuré, 20 gr.; alcool camphré, 30 gr. pour inhalations pendant les malaises."

Plutôt ennuyé d'avoir à la fois une maladie de coeur et une maladie d'estomac, je vais consulter un troisième médecin, que mon histoire de poisson dans le ventre paraît divertir. Celui-là, peut-être plus clair-

voyant, diagnostique la neurasthénie. Rien à l'estomac, un coeur superbe. Il m'engage à bien manger, me recommande les viandes saignantes, m'ordonne les douches froides, me conseille le grand air et me donne comme médicament une simple potion composée d'arséniate de soude, de teinture de noix vomique, de biphosphate de chaux et de glycérine.

Voyons, suis-je neurasthénique? Non, c'est bien mon estomac qui est malade. Un quatrième médecin — un homéopathe — me l'affirme. Il me fait délivrer, moyennant 42 sous, deux petites fioles d'un liquide incolore, et m'ordonne de remplacer le petit déjeuner du matin par une pomme crue. Pas de thé, pas de café, pas de sauces.

Tant de régimes différents commencent à m'effrayer. Que dirais-je après la cinquième consultation? Ce médecin, un pessimiste, m'apprend que mon poisson est tout simplement une maladie de foie. Il faut (pardon...) me purger avec des cachets d'évonymes, me griser de laurier-cerise et m'appliquer sur le côté des compresses d'eau salée. Si après cela mon poisson frétille toujours, il faudra consulter un chirurgien.

Bigre, le bistouri alors... Heureusement le sixième médecin me rassure. Bon foie, bon coeur, bon estomac. Peut-être les reins fonctionnent-ils mal, mais rien de grave. Un peu de nervosité, de surmenage. Je guérirai cela avec sa potion à base d'arséniate de soude, d'hypophosphite de chaux et de bromure de sodium.

Je m'en vais radieux. Mais le septième médecin se fait un plaisir de semer une angoisse nouvelle dans mon coeur rassuré. Je suis atteint, à n'en point douter, d'intoxication intestinale. Je n'apaiserai mes troubles oesophagiens qu'en absorbant après le repas du soir une pincée de poudre composée de menthe pulvérisée, d'annis, de bicarbonate de soude et de magnésium calciné. Ne pas trop manger, boire de l'eau minérale, m'abstenir...

Eh bien! non, c'en est trop! Je ne m'abstiendrai de rien. Que mon poisson frétille et que tout soit dit... Lequel écouter, d'ailleurs? Celui qui veut que je mange ou celui qui exige que je jeûne? Celui qui veut me faire boire du lait ou celui qui m'engage à croquer une pomme? Ceux qui sont pour la viande bien cuite ou les partisans de la viande saignante? Que dois-je soigner: mon coeur, mon foie, ma rate?

Ne suis-je pas fondé à penser que mes médecins sont moins savants que Galien? N'ai-je pas le droit de mettre en doute leur clairvoyance,



**EXAMEN DES YEUX GRATIS** Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric", nouveau style A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coude, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal... **LE SPECIALISTE BEAUMIER** Coln Av. Hôtel-de-Ville MONTREAL.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "poulers" ni aux magasins "faire" si vous tenez à vos yeux.

sinon leur savoir, puisque pas un des sept n'a compris que le poisson qui frétillait dans mon ventre était tout simplement un poisson d'avril...

## CHACUN SA RAISON

Aut: fauteuils d'orchestre. Se tortillant dans tous les sens, un monsieur fait de vains efforts pour arriver à apercevoir quelque chose du spectacle; cela se conçoit: il est placé derrière une dame coiffée d'un chapeau gigantesque sur lequel croule une avalanche de plumes... et qui est la risée de toute la salle.

Pendant tout un acte, il ne s'est pas plaint, par courtoisie. Mais, au commencement du second, il n'y tient plus, et, s'adressant à la dame-écran: —Pardonnez-moi, madame... Vous plairait-il d'enlever votre chapeau? Il me cache toute la scène... J'ai payé mon fauteuil quatre piastres; c'est pour voir.

—Eh bien, monsieur, moi, j'ai payé mon chapeau soixante; c'est pour être vue.

## ÇA PROMET!

Nantie de plusieurs diplômes, avec cela assez bonne aquarelliste et excellente musicienne, une charmante jeune fille semblait enfin avoir fixé le choix de M. d'Hificil, pour qui nulle femme n'était assez parfaite.

—C'est très gentil, tout ça... objecta-t-il à sa future belle-mère qui lui vantait les qualités de sa fille. Mais sait-elle faire la cuisine?

—Elle n'en a jamais fait. Mais pour vous plaire, elle s'y mettra.

Il est convenu que la fiancée débu-

tera par un soufflé aux pommes de terre.

Le soufflé est confectionné, servi. M. d'Hificil en a sa part.

Le lendemain, la mère de la jeune fille lui demande:

—Eh bien, que dites-vous du soufflé! L'apprentie cuisinière y avait mis tous ses soins et il lui avait donné beaucoup de mal.

Alors M. d'Hificil, esquissant une grimace:

—Et à moi donc!

—Croyez-moi, mon ami, je vous le prédis: avec une pareille constitution, vous deviendrez certainement nonagénaire.

—Mon Dieu, c'est-y possible!... Et, est-ce qu'on en meurt, docteur?

—Hélas! oui, mon ami.

## Historiettes et Fantaisies

PAR BENJAMIN SULTE

BROCHURE DE 96 PAGES

## Sommaire :

La Guignolée—Les Pierres qui Chantent—Le Nom des Mois—Tous Chinols—A d'Anciens Amis Eloignés—Les Encans—Les Rêves du Capitaine—Le Rôti Sanspareil—Voyage de Noce—Depuis Cinquante Ans—L'Esprit Frappeur—Artillerie de la Garde—La Banlieue de Paris—Hommes Forts.

Prix 15 cts. En vente au bureau du "Canard" et dans tous les dépôts de Journaux.

FUMEZ LE CIGARE

"LA CHAMPAGNE"

Le régal des fumeurs depuis 25 ans...10c

DEMANDEZ UN CIGARE

"LA THORA"

à 15c., le meilleur pur Havana sur le marché.

Manufacturés par

LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY

## LES EXIGENCES DU DEVOIR

Ceci se passe dans un théâtre en vogue.

Quelques minutes avant le commencement du deuxième acte, une dame de l'orchestre est prise subitement de défaillance. Les voisins s'empresent et la transportent dans un petit local à côté. Mais voici venir un médecin qui se trouve dans l'assistance et qui avait en l'esprit de laisser sa carte au contrôle en entrant. Beau garçon, barbe soignée, très élégant, il s'avance résolument, jette un coup d'œil rapide sur la malade, puis, impérieux :

— Mesdames, Messieurs, veuillez vous retirer, je vous prie.

Maintenant que les assistants ont disparu, l'Esculape se croise les bras, sa belle assurance s'évanouit, et il a l'air très, très embêté !

Et alors, l'homme de l'art s'adressant à la malade, jeune et jolie, dont les sens reviennent peu à peu :

— Madame, que dois-je faire ? je ne suis pas docteur ; je suis ici grâce à la faveur du docteur X..., qui m'avait prêté sa carte pour ce soir. Comment puis-je vous être utile ?

La dame risque un œil et, devant l'allure séduisante du pseudo-médecin, croit nécessaire de se re-trouver mal en murmurant, les mains près de la gorge :

— J'étouffe !... J'étouffe !...

On a beau n'être pas médecin, on sait toujours ce qu'on doit faire quand une femme étouffe, surtout quand elle est charmante et qu'un parfum grisant se dégage de toute sa gracieuse personne. Le monsieur "chic" ne se le fit pas dire deux fois ; d'une main preste, il dégrafe le corsage, dégage le buste — un buste admirable, du marbre, du marbre chaud ! — puis...

... Quelques instants après, emmitouflée dans sa fourrure, rapidement rapportée du vestiaire, languissamment appuyée sur le bras du... docteur qui surveille le moindre de ses pas avec un soin tout maternel — devoir oblige — la jeune femme, sous le regard inquiet du personnel, gagnait péniblement la sortie ; puis, toujours avec le docteur, — on n'abandonne pas une malade en pleine rue, n'est pas ? — monte dans un auto qui prend en vitesse la direction de l'ouest, ma chère !... .

La jeune et gracieuse spectatrice dut être bien malade, une fois chez elle, car le docteur — comme il y a des gens dévoués, tout de même ! — ne quitta le domicile de la pauvre femme, à la poitrine en marbre chaud, que fort tard dans la journée du lendemain, l'air bigrement fatigué.

Le devoir a, parfois, de rudes exigences ! . . .

: o : —

Ce qui entre par l'oreille d'un homme sort par l'autre oreille ; ce qui entre par les deux oreilles d'une femme sort par la bouche.

## L'UN ET L'AUTRE

Les extrêmes se rencontrent plus souvent qu'on se l'imagine.

Ainsi, voilà Lacombe qui, en pleine Santé, pique une tête dans l'éternité, montrant que de Lacombe à la tombe il n'y a qu'une verticale de quelques mètres, et, pour ce geste libérateur d'une conscience chargée, pour ce type de l'athlète complet, toutes les autorités étaient présentes ; les pompiers et leurs pompes même étaient de la partie, alors que les pompes funèbres eussent été plutôt de circonstance ; il ne manquait que la fanfare.

Là-bas, à Rome, Pierpont Morgan ne pique rien du tout ; il s'endort pour toujours, la conscience chargée de dollars. Pour regagner l'Amérique, sa dépouille mortelle prend le chemin des écoliers ; elle traverse à destination de Cherbourg, le port où l'on embarque et débarque les rois, et, là encore, nous retrouvons toutes les autorités civiles et militaires venues pour rendre un dernier hommage au commandeur de la Légion d'honneur.

L'un était plus que roi, l'autre moins que citoyen ; l'un avait une cravate et la croix, l'autre des menottes et une camisole ; l'un, seul, n'aurait jamais pu compter ce qu'il possédait, l'autre aurait pu lui donner un coup de main ; l'un aura un cercueil d'ébène et un mausolée de marbre et d'or, l'autre, quatre voliges de sapin et la fosse commune, d'où son âme pourra s'évader plus facilement vers l'infini que celle du Yankee ; l'un était au sommet, l'autre en bas. Les deux, aujourd'hui sont égaux. Reste demain.

A-t-on jamais réfléchi aux ruines que sèment derrière eux tous ces grands "trusts", autrement coupables qu'un tas de vieux vagabonds inoffensifs ? A-t-on réfléchi également que tous ces millions qu'ils lèguent aux universités, aux hôpitaux, aux églises, etc., de même que ceux qu'ils consacrent à l'achat d'œuvres d'art, auraient permis, par des lois plus justes, l'extension de ces classes moyennes qui, se rapprochant davantage des déshérités de ce monde, les aidant maintes fois d'une manière efficace, leur laissant voir qu'ils ne sont pas seuls et atténué parfois ce qui paraît monstrueux ?

Non, on n'a pensé à rien. Et aujourd'hui nous nous trouvons en présence de deux existences disparues qui, quoique situées aux deux pôles extrêmes, sont aussi invraisemblables l'une que l'autre.

Il n'y a là rien à admirer. Mais il existe un centre vers lequel on devrait diriger les uns et les autres.

**Parc Sohmer**  
OUVERT TOUS LES DIMANCHES  
Attractions Variés  
Bande Complète.  
ADMISSION, 10c.

**Théâtre National Français,** Coin Ste-Catherine  
Est et Beaudry

SEMAINE DU 28 AVRIL 1913

Le Triomphale succès

## LA SACRIFIEE

Comédie en 5 Actes.

**NATIONOSCOPE** SEMAINE DU 28 AVRIL 1913

## "La Chasse au Mari"

Drame en 4 actes

Par EUGENE LABICHE.

EN VOULEZ-VOUS des LIVRES ?

Le plus bel assortiment de livres littéraires, scientifiques, historiques, etc., etc.

Spécialité: Romans et revues illustrées, journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris

**J. PONY**

370 Rue Ste-Catherine Est.  
PRIX MODERES Tel. Est 285

17  17

**Sirop d'Anis Gauvin**

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, Etc.

Demandez toujours le

**Sirop d'Anis Gauvin**

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c

# A VENDRE

Pour faire place à une plus  
Grosse Machine

## UN MOTEUR A GAZ DUPLEX

### DE 15 FORCES

Et un Gazogène Pierson avec  
tout le Tuyautage nécessaire.

Est considéré comme le pouvoir le plus économique.

Ce Moteur a seulement que trois années d'usage.  
A coûté \$4,000. Sera vendu \$1,500 à bord des chars  
à Montréal. Conditions faciles.

Pour plus amples détails, s'adresser à

**A. P. PIGEON**

105-109 ONTARIO EST, MONTREAL

TEL. EST 1121

# Le Monde où l'on s'Amuse

—Dis-moi, Jos., dit un ami, sais-tu pourquoi tu es un peu comme un âne?

—Comme un âne! reprend Jos., tout à fait colère. Non, vraiment, je ne sais pas!

—Eh! bien, rassure-toi; c'est parce que ta meilleure moitié est l'entêtement même!

Jos. rit à se rouler, il est pris. Rendu chez lui, l'idée lui vient d'essayer le truc avec sa femme.

—Alice, commença-t-il en se mettant à table. Sais-tu pourquoi je suis un peu comme un âne?

Il attend, tout en jouant avec sa fourchette. Ah! voici la réponse! Il se prépare à lancer le mot!

—Mais, mon cher, lui dit sa femme, je crois sincèrement que tu tiens cela de naissance!

\*\*\*

L'Anglais (lisant le menu). — Anchois de Norvège, Jambon d'York, Saucisses de Fransfort, Bifteck, Choux de Bruxelles, Macaroni à l'italienne, Salade Russe, Fromage de Hollande, Petit Suisse... Aoh! by God! vraiment, ce était là la vraie cuisine française?

\*\*\*

La cliente. — Ah! c'est bien trop grand pour moi!

Le patron. — Quel niais que cet Emile, il ignore que ce sont les personnes vivant sur le plus grand pied qui portent les plus petites chaussures.

\*\*\*

L'adroit canonnier.

Pendant la guerre italo-turque, un jour que la flotte italienne croisait à environ quatre mille mètres de la côte d'Afrique, le capitaine d'un des navires, homme facétieux, s'approcha d'un canonnier et, lui frappant sur l'épaule, lui dit avec le plus grand sérieux:

—Tu vois ce moricaud, là-bas, sur la côte. Eh bien! tu vas lui envoyer un boulet dans l'œil.

—Bien, capitaine... répliqua l'homme sans se déconcerter... Mais dans lequel?

\*\*\*

Economiser par peur de la pauvreté pour plus tard, c'est pratiquer la pauvreté tout de suite.

\*\*\*

—Voyez, chère amie, la belle pièce de dentelle qu'il y a sur ma robe... Elle a au moins cinquante ans. Comment la trouvez-vous?

—Merveilleuse. Est-ce que vous l'avez faite vous-même?

Monsieur Saint-Axe. — Ah! ça, mon ami, à quoi pensez-vous d'écrire métropolitain avec deux R?

—C'est pour faire plaisir au public. Tout le monde réclame de l'air.

\*\*\*

A travers les grilles de la villa, on aperçoit, humble et immobile, la silhouette d'un mendiant.

—C'est encore le bonhomme de l'autre semaine! s'écrie la dame de céans... Il m'a raconté qu'il avait été brûlé dans un incendie et qu'il ne pouvait travailler, quoique étant l'unique soutien de son vieux père, que son fils unique venait de mourir... est-ce que je sais! Je vais lui dire de s'en aller.

Et elle va à la grille.

—Ayez pitié, ma bonne dame... J'ai sept enfants en bas âge, ma femme est à l'hôpital, et moi j'ai été à moitié écrasé par une automobile.

—Tiens! Vous ne racontez plus la même histoire?

—Non, ma bonne dame, j'ai changé. L'autre, vous n'aviez pas l'air d'y croire...

Après la leçon de choses, le maître interroge ses élèves.

—Voyons si vous avez compris. Robert, qu'est-ce que du tissu?

Silence de Robert.

—Voyons, tu ne sais pas ce que c'est que du tissu? Alors, tu ne sais pas avec quoi est faite la veste que tu portes?

—Oui, m'sieur. Avec un vieux pantalon à papa.

\*\*\*

Elle. — Vous trouvez que je me présente bien?

Lui. — Je comprends: vous vous offrez presque!!!

\*\*\*

Première amie. — Tiens, le v'là... Penses-tu que c'est un chic type?

Deuxième amie. — J'sais pas... J'suis pas dans son porte-monnaie.

\*\*\*

—Si tu venais à mourir, je crois que je deviendrais folle...

—De qui???

\*\*\*

Lui. — Vous timez les bêtes?

Elle. — Oui, mais à quatre pattes seulement...

Léméché a tellement abusé des apéritifs, petits verres, pousse-café, etc., que son nez a maintenant les couleurs étincelantes du rubis.

Le bon ivrogne en est très vexé. Il va trouver son médecin et lui demande:

—Voyons, m'sieu l'doctor, pour faire passer ce rouge-là, qu'est-ce qu'il faut faire?

—C'est bien simple: buvez davantage et votre nez deviendra bleu!!!

\*\*\*

Le garde champêtre interroge Bilboquet pris en flagrant délit de pêche.

—Votre nom?

—Bilboquet Jean-Oscar-Joseph.

—Où êtes-vous né?

—A Pantin.

—Vous êtes marié?

—Oui, avec une femme.

—Vous connaissez donc des gens qui ne soient pas mariés avec une femme?

—Mais oui.

—Qui donc?

—Ma soeur, par exemple.

## LA NAVIGATION EST OUVERTE



.....Et voilà quelques-uns des échantillons attendus par les premiers paquebots.—Avis aux amateurs!